



HAL
open science

Un événement controversé. La manifestation du 4 novembre 1989 à Berlin-Est et les mémoires conflictuelles de la ‘révolution pacifique’

Caroline Moine, Guillaume Mouralis, Laure de Verdalle

► To cite this version:

Caroline Moine, Guillaume Mouralis, Laure de Verdalle. Un événement controversé. La manifestation du 4 novembre 1989 à Berlin-Est et les mémoires conflictuelles de la ‘révolution pacifique’. *Revue d’Allemagne et des Pays de langue allemande*, 2022. halshs-03885942

HAL Id: halshs-03885942

<https://shs.hal.science/halshs-03885942>

Submitted on 31 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un événement controversé. La manifestation du 4 novembre 1989 à Berlin-Est et les mémoires conflictuelles de la «révolution pacifique»

■ Caroline Moine *, Guillaume Mouralis **, Laure de Verdalle ***

Le 4 novembre 1989, une manifestation d'une ampleur sans précédent a lieu à Berlin-Est. Initiée par l'opposition et autorisée par le pouvoir, elle s'achève par un meeting d'environ trois heures sur l'Alexanderplatz, pendant lequel différentes personnalités du monde artistique, intellectuel et politique de RDA prennent la parole pour réclamer une démocratisation du pays et un socialisme rénové. Dans ces discours, il n'est nullement question de l'unification des deux Allemagnes ni même d'abattre le Mur. Or, quatre jours plus tard, le mur de Berlin s'ouvre et, dans les mois qui suivent, le pays est conduit vers une unification présentée comme désormais inéluctable.

La place du 4 novembre 1989 dans l'économie de la «révolution pacifique» en RDA apparaît mal assurée⁽¹⁾. Cette manifestation a-t-elle été principalement portée par l'opposition ou une partie d'entre elle? S'agit-il d'une ultime tentative du régime de Berlin-Est pour reprendre le contrôle sur la situation? Les différentes interprétations et controverses auxquelles cet événement a pu donner prise pose plus largement la question centrale du rôle joué par «le peuple» dans le renversement du régime de

* Maîtresse de conférences HDR, Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines (UVSQ/ Université Paris-Saclay) et Centre Marc Bloch, Berlin.

** Directeur de recherche au CNRS, Institut des sciences sociales du politique, Nanterre, et Centre Marc Bloch, Berlin.

*** Directrice de recherche au CNRS, Laboratoire Printemps (UVSQ/Université Paris-Saclay) et Centre Marc Bloch, Berlin.

1 Voir CAROLINE MOINE, GUILLAUME MOURALIS, LAURE DE VERDALLE (dir.), *Utopia '89. Die Strasse ist die Tribüne des Volkes. Ansichten zum 4. November 1989 in Ost-Berlin*, Berlin, Links Verlag, 2021. Ce texte reprend en partie des analyses développées dans deux chapitres de cet ouvrage, consacrés pour le premier à la genèse de la manifestation, et pour le second, à ses mémoires.

Orateurs et oratrices, chanteurs et chanteuses du 4 novembre

De gauche à droite : nom, prénom, heure de passage, profession et engagement politique.

Name	Vorname	Uhrzeit	Jahrgang	Beruf / Engagement
Schaller	Henning	Moderator	1944	Bühnenbildner und Hochschullehrer
Schone	Gerhard	11h03	1952	Liedermacher (« Mit dem Gesicht zum Volke » und « Zensur-Lied »)
Wenzel	Hans-Eckardt	11h05	1955	Liedermacher (« Krenzlied », « Dankchoral » und « Kleine Fische-Grosse Fische »)
Mensching	Steffen	11h05	1958	Schauspieler, Autor und Clown (« Krenzlied », « Dankchoral » und « Kleine Fische-Grosse Fische »)
Heger	Jürgen	11h10	1954	Liedermacher (« Räuber geh'n »)
van de Kamp	Marion	11h25	1925	Schauspielerin
Schall	Johanna	11h26	1958	Schauspielerin
Mühe	Ulrich	11h30	1952	Schauspieler
Liefers	Jan Josef	11h36	1964	Schauspieler
Gysi	Gregor	11h42	1948	Rechtsanwalt
Birthler	Marianne	11h55	1948	Jugendreferentin der Evang. Kirche (Ost-Berlin) ; Initiative Frieden und Menschenrechte
Demmler	Kurt	12h06	1943	Liedermacher (« Irgendeiner ist immer dabei [Stasi-Lied] »)
Wolf	Markus	12h10	1923	Schriftsteller; Generaloberst des MfS, Leiter der HVA des MfS (1952-1986)
Reich	Jens	12h24	1939	Biologe; Mitbegründer des Neuen Forums
Gerlach	Manfred	12h36	1928	Vorsitzender der Blockpartei LDPD; stellvertretender Staatsratsvorsitzende
Schall	Ekkehard	12h44	1930	Schauspieler
Schabowski	Günter	12h48	1929	1. Sekretar der SED-Bezirksleitung Ost-Berlins; Mitglied des Politbüros
Heym	Stefan	12h54	1913	Schriftsteller
Schorlemmer	Friedrich	13h02	1944	Theologe und Lehrer (Wittenberg) ; Mitbegründer des Demokratischen Aufbruchs
Wolf	Christa	13h12	1929	Schriftstellerin
Langhoff	Tobias	13h21	1962	Schauspieler
Bürger	Annekathrin	13h24	1937	Schauspielerin und Sangerin (« Lied an Stalin »)
Tschirner	Joachim	13h28	1948	Dokumentarfilmregisseur
Baschleben	Klaus	13h33	1946	Theaterkritiker
Müller	Heiner	13h43	1929	Dramatiker
Bisky	Lothar	13h48	1941	Rektor der Hochschule für Film und Fernsehen
Freytag	Ronald	13h55	1959	Student, Humboldt-Universität
Hein	Christoph	13h57	1944	Schriftsteller
Juharos	Robert	14h05	1967	Student, Universität Budapest ; Oppositionsgruppe « Fidesz »
Elmer	Konrad	14h10	1949	Pfarrer und Dozent (Ost-Berlin) ; Mitbegründer der Sozialdemokratischen Partei in der DDR
Spira	Steffie	14h14	1908	Schauspielerin

Berlin-Est et du message qu'ont voulu esquisser les citoyennes et citoyens de RDA rassemblés sur l'Alexanderplatz⁽²⁾.

Depuis trente ans, force est de constater que le souvenir collectif du 4 novembre a évolué, tout en se fragmentant. Il est plus juste de parler de mémoires plurielles, voire même conflictuelles, de cet événement, tour à tour commémoré, passé sous silence, contesté puis à nouveau célébré. Il n'est ainsi pas anodin que la semaine de commémoration officielle des trente ans de la chute du Mur se soit ouverte en 2019 par un spectacle organisé le 4 novembre sur l'Alexanderplatz, qui visait à faire revivre, de manière tout à la fois engagée, burlesque et décalée, le meeting qui était venu clore la manifestation. Pour éclairer ces processus mémoriels et en comprendre les enjeux, nous commencerons par rappeler les caractéristiques saillantes de la manifestation du 4 novembre 1989, de son organisation et de son déroulement. Nous décrirons ensuite comment évoluent les commémorations et le traitement médiatique de l'événement jusqu'en 2019. Nous évoquerons enfin la place que cet événement occupe dans les biographies de certains des orateurs et oratrices du 4 novembre (voir tableau ci-contre).

Les ambiguïtés du 4.11.89 : retour sur l'événement et sa genèse

Si le 4 novembre 1989 se prête à des lectures, des interprétations, des mémoires en partie contradictoires, c'est d'abord parce que les caractéristiques de l'événement, ainsi que sa genèse, rendent possibles ces différentes « prises ». En effet, contrairement aux manifestations de Leipzig, qui se tiennent souvent le soir, une fois la nuit tombée, la manifestation du 4 novembre 1989 a lieu en plein jour, un samedi. Elle ne constitue pas un rassemblement « spontané » puisqu'elle fait l'objet d'une demande d'autorisation et que son organisation (ainsi que celle du meeting final) est négociée avec les autorités de RDA. Elle repose enfin sur un dispositif original et assez inédit : à l'issue du cortège, vingt-six orateurs et oratrices prennent successivement la parole. Leur profil est varié : des figures du monde de la culture (gens de théâtre, écrivain-es) côtoient des représentant-e-s des *Bürgerbewegungen*, mais aussi des figures du régime⁽³⁾.

2 Un exemple récent de ces controverses est le débat de l'été 2019, entre deux historiens allemands, tous deux originaires de RDA, Detlef Pollack et Ilko-Sascha Kowalczyk, publié sous forme de feuilleton dans la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 12 juillet 2019 au 29 juillet 2019 et qui s'est prolongé par plusieurs contributions publiées jusqu'au 16 août 2019. Alors que D. Pollack caractérise la dynamique de l'automne 1989 comme « une révolte des citoyens normaux » (« Aufstand der Normalbürger »), I.-S. Kowalczyk met en avant le rôle d'entraînement des mouvements citoyens, *Neues Forum* notamment : selon lui, « une minorité a ouvert la voie » (« eine Minderheit bahnte den Weg »), tandis que la grande majorité des Allemands de l'Est aurait fait preuve d'attentisme. Pour un aperçu de ce débat, et **compris** des réactions inédites qu'il a suscitées, voir www.havemann-gesellschaft.de/themen-dossiers/streit-um-die-revolution-von-1989/ (25.03.2021).

3 Pour une restitution de la manifestation et des discours tenus ce jour-là, voir Annegret HAHN, Gisela PUCHER, Henning SCHALLER, Lothar SCHARSICH (éd.), *4. November 89. Der Protest. Die Menschen. Die Reden*, Francfort-sur-le-Main/Berlin, Henschel (Ostberliner Ausgabe, Berlin), 1990 ; les discours et chansons ont aussi été réunis dans le CD « *Berlin Alexanderplatz, 4.11.'89. Die Kundgebung am Vorabend des Mauerfalls* », Randhom House Audio, octobre 2009 (nouvelle éd.).

Il est également important, pour comprendre la portée du 4 novembre, de rappeler quelques éléments de contexte : les violences policières qui accompagnent les festivités des 40 ans de la RDA, les 7 et 8 octobre, accentuent le mouvement de protestation sur fond de crise des réfugiés est-allemands, qui, depuis l'été, fuient massivement leur pays, *via* la Tchécoslovaquie et la Hongrie⁽⁴⁾. Le lundi 9 octobre, à Leipzig, on compte désormais 70 000 manifestant-e-s, mais les forces de police n'interviennent pas et le régime montre des signes d'indécision face à l'ampleur prise par la contestation⁽⁵⁾. Pour beaucoup, ce jour-là est le vrai tournant de la révolution de 1989.

Attardons-nous un peu sur la chronologie des événements qui précèdent immédiatement le 4 novembre 1989. Le 15 octobre, une rencontre des gens de théâtre est organisée au Deutsches Theater à Berlin⁽⁶⁾. Lors de cette réunion, une comédienne de ce théâtre, Jutta Wachowiak, relaie une proposition qui lui a été transmise la veille par une voisine, Jutta Seidel. Celle-ci, médecin, est membre fondatrice de *Neues Forum*, un groupe d'opposition créé un mois plus tôt, qui souhaite contribuer à l'émergence d'un débat démocratique dans l'espace public est-allemand. Or *Neues Forum* suggère aux gens de théâtre l'organisation d'une manifestation berlinoise. L'avocat Gregor Gysi⁽⁷⁾, présent à la réunion du 15 octobre au Deutsches Theater, plaide en faveur d'une manifestation officiellement autorisée par les autorités. Deux jours plus tard, un responsable syndical du *Berliner Ensemble*, autre théâtre de Berlin-Est, dépose une demande en ce sens auprès de la direction de la police berlinoise. La manifestation envisagée vise à défendre les articles 27 et 28 de la constitution de la RDA : liberté de réunion et d'opinion, liberté de la presse et des médias. Un *Initiativgruppe*, composé de représentant-e-s de différents théâtres de Berlin, se charge du travail d'organisation et entame une série de négociations avec les autorités est-allemandes, soucieuses de garder la situation sous contrôle.

Ainsi, le 20 octobre, Kurt Hager (membre du comité central du SED où il est en charge des questions de culture) s'adresse à Egon Krenz, alors sur le point de remplacer Erich Honecker, et lui recommande de tirer parti de la manifestation – qu'il qualifie d'« événement [potentiellement] dangereux » – pour en faire l'incarnation de la *Wende*

-
- 4 Voir en général, sur la crise de 1989 en RDA : Charles S. MAIER, *Dissolution. The Crisis of Communism and the End of East Germany*, Princeton NJ, Princeton University Press, 1997. Sur les mouvements d'opposition : Karsten TIMMER, *Vom Aufbruch zum Umbruch – die Bürgerbewegung in der DDR 1989*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2000 ; Detlef POLLACK, *Politischer Protest. Politisch alternative Gruppen in der DDR* (2000), Wiesbaden, Vs Verlag für Sozialwissenschaften, 2014 ; Irena KUKUTZ, Bärbel BOHLEY, ROBERT-HAVEMANN-GESELLSCHAFT (éd.), *Chronik der Bürgerbewegung Neues Forum 1989-1990*, Berlin, BasisDruck, 2009.
- 5 Fabien JOBARD, « L'impossible répression. Leipzig, RDA, 9 octobre 1989 », Olivier FILLIEULE et Donatella DELLA PORTA (dir.), *Police et manifestants*, Paris, Presses de Sciences Po, 2006, p. 175-199.
- 6 Nous disposons d'une retranscription des échanges tenus lors de cette rencontre : Hans RÜBESAME (dir.), *Antrag auf Demonstration. Die Protestversammlung im Deutschen Theater am 15. Oktober 1989*, Berlin, Links Verlag, 2010.
- 7 Né en 1948 à Berlin-Est, l'avocat Gregor Gysi est le fils de Klaus Gysi, qui occupa des fonctions politiques importantes en RDA. En décembre 1989, G. Gysi est élu président du PDS, parti successeur du SED, fonction qu'il occupe jusqu'en 1993. Député au *Bundestag* depuis 1990 (avec une interruption de 2002 à 2005), il est depuis trente ans une figure importante de la gauche allemande (*Die Linke*) depuis la fusion du PDS et de l'aile gauche du SPD en 2007.

(tournant) promue par le régime⁽⁸⁾. Son courrier témoigne également des pressions qu'il a directement exercées sur les intendant-e-s des principaux théâtres berlinois et sur les représentant-e-s des associations d'artistes pour les faire renoncer à ce projet de manifestation. Mais, aux yeux des responsables du régime est-allemands, une interdiction semble vite délicate et même risquée. Le lieutenant général Rausch de la police populaire (*Volkspolizei*) de Berlin, pourtant peu favorable à l'autorisation de la manifestation, suggère, dans une « proposition de décision » (*Entscheidungsvorschlag*) adressée au secrétariat de la direction berlinoise du SED dès le 19 octobre, qu'il est déjà trop tard pour faire obstacle à ce projet. Selon lui, la date du 4 novembre a été rapidement et largement publicisée, dans les cercles d'artistes et les églises, mais aussi dans la presse. « Prévenir la manifestation » par la force lui semble « inopportun » dans les circonstances actuelles, allusion aux tensions consécutives à la répression des 7 et 8 octobre⁽⁹⁾.

D'autres acteurs agissent aussi, de manière plus ou moins visible, dans les coulisses de ces négociations. Les mouvements citoyens, et notamment *Neues Forum*, ne sont certes pas officiellement impliqués dans l'organisation, ni conviés bien sûr aux discussions, car non reconnus par le régime, mais ils entretiennent néanmoins des liens étroits avec certains membres de l'*Initiativgruppe*. Le compte-rendu d'une réunion entre représentant-e-s de ce comité d'organisation et responsables de la police précise ainsi que « les organisations et associations connues telles que *Neues Forum*, *Demokratischer Aufbruch*, etc. sont solidaires de cette manifestation »⁽¹⁰⁾. Et le 29 octobre, un document interne de la *Stasi* indique qu'il « est évident que [...] les responsables de *Neues Forum* gagnent en influence parmi les personnalités du monde de la culture et (pèsent) sur l'organisation de la manifestation prévue »⁽¹¹⁾. Le processus qui conduit à rendre possible et à donner forme à cet événement singulier associe donc des acteurs aux intérêts divergents qui aboutissent néanmoins à une forme de compromis. Le lieu du meeting final est déplacé de la Platz der Akademie (actuelle Gendarmenmarkt), que les autorités jugent trop proche du Mur, vers l'Alexanderplatz. Le choix des orateurs et oratrices est âprement discuté : Wolf Biermann, déchu de sa citoyenneté est-allemande en 1976, et invité à participer à la manifestation par Bärbel Bohley, figure majeure de *Neues Forum*, est écarté du meeting (il se verra d'ailleurs refuser l'entrée en RDA le jour de la manifestation), alors que Markus Wolf, ancien chef du renseignement extérieur de la RDA, prend la parole⁽¹²⁾.

Le 4 novembre, la manifestation se déroule dans le calme, sans mouvement de foule ni tentative de se diriger vers le Mur. La division de l'Allemagne ou les bouleversements dans les pays voisins sont peu présents dans les slogans, même si, en tête de cortège, un calicot proclame une « solidarité avec Václav Havel ». Les manifestant-e-s appellent à la démocratisation de la RDA et trois aspects du régime autoritaire est-allemand sont tout particulièrement visés : la prétention du Parti socialiste unifié d'Allemagne – le SED – à

8 Bundesarchiv, Berlin, IV 2/2039/317.

9 BStU, Zentralarchiv, HA XX/AGK 1465.

10 *Ibid.*

11 *Ibid.*

12 Voir le récit que fait Wolf Biermann de ces événements dans ses mémoires : Wolf BIERMANN, *Warte nicht auf bessere Zeiten! Die Autobiographie*, Berlin, Propyläen Verlag, 2016, p. 407.



Ill. 1. « Tapezierer »

Photogr. de Andreas Kämper, Ankae_237



Ill. 2. « Biermann »

Photogr. de Andreas Kämper, Ankae_330

(cf. Caroline MOINE, Guillaume MOURALIS, Laure de VERDALLE, *Die Straße ist die Tribüne des Volkes. Ansichten zum 4. November 1989 in Ost-Berlin*, Berlin, Ch. Links, 2021, p. 71 et 58)

diriger seul le pays, l'exercice politique de la justice et la toute-puissance de la *Stasi*, les privilèges et la corruption des élites du parti-État. D'autres thématiques sont également présentes, de façon plus marginale toutefois, comme l'écologie ou l'antifascisme.

Si le 4 novembre 1989 a marqué les esprits, c'est d'abord parce que cette manifestation a rassemblé à Berlin-Est un nombre impressionnant de manifestant-e-s, même s'il est bien sûr difficile d'en proposer une évaluation rétrospective. Se tenant dans la capitale de la RDA, sur l'Alexanderplatz, l'événement focalise l'attention médiatique. L'une des caractéristiques importantes de la manifestation est en effet qu'elle a été filmée intégralement et surtout retransmise en direct par la télévision est-allemande. La portée de ces images est forte. Les chiffres, mis en avant dès le 4 novembre et généralement repris depuis, font état d'environ 500 000 manifestant-e-s. Les photographies et les vidéos qui ont capté l'événement conduisent certes à revoir ce chiffre à la baisse, tout en confirmant l'ampleur de la participation. Les vues plongeantes sont particulièrement spectaculaires⁽¹³⁾. L'ensemble de cette documentation visuelle témoigne

13 Voir Ilko-Sascha KOWALCZUK, *Die 101 wichtigsten Fragen – DDR*, Munich, C.H. Beck, 2009; « In guter Verfassung (4. November 1989. Berlin/Alexanderplatz) », *DHM-Magazin*, Deutsches Historisches Museum, Vol. 11, Herbst 1994, p. 1-24.

également de la libération de la parole et de la créativité militante qui se sont alors emparées de l'Alexanderplatz. Les forces de l'ordre restent passives : les manifestant-e-s peuvent s'approcher des bâtiments officiels et des centres du pouvoir, tels que le Palais de la République, et coller des affiches sur leurs murs. Les représentants du pouvoir (Markus Wolf, Günter Schabowski) sont hués et même ouvertement moqués à la tribune par des cabarettistes.

Commémorations et couverture médiatique du 4.11.89 depuis trente ans

Dans les mois qui suivent la manifestation, des membres du groupe qui avait pris part à son organisation (*Initiativegruppe 4.11*) ont tenté de préserver l'esprit du 4 novembre. Les banderoles, affiches, calicots, et autres artefacts brandis par les manifestants – témoins, on l'a vu, d'une libération spectaculaire et humoristique de la parole – ont été rassemblés à l'issue du meeting. Une partie de ces objets ont été présentés lors d'une exposition, intitulée *40 Jahre DDR – Tschüss SED*, accueillie en avril 1990 au *Museum für Deutsche Geschichte* à Berlin-Est, puis dans ce qui deviendra la *Haus der deutschen Geschichte* à Bonn⁽¹⁴⁾. Cette tentative – quasiment immédiate – de muséification visait à rappeler les revendications des organisateurs et organisatrices de la manifestation dans le contexte d'une (ré)unification en marche. Elle est d'ailleurs précédée par une petite exposition sur l'événement, organisée à Berlin-Ouest par le *Werkbund-Archiv* du 22 novembre 1989 au 14 janvier 1990⁽¹⁵⁾.

À l'automne 1990, un appel est lancé par d'ancien-ne-s *BürgerrechtlerInnen* pour commémorer l'événement. Mais entre-temps les élections du 18 mars 1990 ont accordé une large victoire à la coalition électorale *Allianz für Deutschland* derrière la CDU, au détriment des candidat-e-s issu-e-s des *Bürgerbewegungen*, et la situation en RDA a dès



Ill. 2. « Großmutter »

Photogr. de Andreas Kämper, Ankae_342
(idem, p. 58)

14 Lotte THAA, « Von der Straße ins Museum. The Revolution will (not) be Musealized », in: C. MOINE, G. MOURALIS, L. DE VERDALLE (éd.), *Die Straße ist die Tribüne des Volkes*, Berlin, Ch. Links, 2021, p. 170-180.

15 Edith KLOFT et alii (éd.), « Ein Vorschlag für den 1. Mai: Die Führung zieht am Volk vorbei. » *Die Demonstration vom 4. November 1989 in Berlin (Ost); 22. Nov. 1989-14. Jan. 1990, eine Ausstellung des Werkbund-Archivs, Museum der Alltagskultur des 20. Jahrhunderts*, Berlin (West), Werkbund-Archiv, 1989, 35 p.

lors très rapidement évolué vers l'unification des deux Allemagnes et la signature du Traité d'union, entré en vigueur le 3 octobre 1990. La manifestation commémorative organisée un mois plus tard, le 4 novembre 1990, à nouveau sur l'Alexanderplatz, n'a rien à voir avec l'événement majeur qui a eu lieu un an plus tôt : elle réunit très peu de manifestant-e-s et rencontre un écho médiatique quasi nul. En quelques mois, l'équilibre provisoire des forces politiques qui s'était esquissé le 4 novembre 1989, dans la rue et à la tribune, a été complètement bouleversé.

Quelle place peut en effet occuper désormais le 4 novembre 1989 dans le grand récit de l'unification promu par l'État fédéral et les principaux médias de l'Allemagne unifiée, entre les deux autres moments fondateurs qu'ont été les manifestations de Leipzig et la nuit du 9 novembre ? Comment cette date peut-elle ne pas être reléguée à une histoire locale, berlinoise, et rester en marge des commémorations officielles de la « révolution pacifique » ? L'analyse des commémorations officielles du 4 novembre 1989 et de sa thématisation dans les médias ces trente dernières années atteste de fait de tensions mémorielles persistantes autour de l'événement, en partie tributaires des politiques publiques du passé est-allemand, elles-mêmes fluctuantes, mais aussi des divisions au sein même du groupe hétérogène que composent les anciens protagonistes de la manifestation⁽¹⁶⁾.

Années 1990 : un événement controversé

Dans la première moitié des années 1990, on observe une dynamique de scandalisation du passé est-allemand, nourrie par les procès de gardes-frontières et autres agents de l'État, les mesures d'épuration professionnelle mais aussi les dénonciations d'IM (*Inoffizielle Mitarbeiter*) et les débats autour du rôle de la *Stasi* et de son poids au sein de la société est-allemande⁽¹⁷⁾. La mémoire du 4 novembre 1989 n'est pas épargnée par cette dynamique puisque certains de ses oratrices et orateurs se retrouvent sur le banc des accusé-e-s. C'est le cas notamment de Christa Wolf, dont la presse révèle en 1993, sur la base d'une documentation très fragile, qu'elle a été IM de 1959 à 1962, donnant lieu à une polémique autour de ses relations avec la *Stasi*⁽¹⁸⁾.

En 1994, pour les cinq ans de la révolution pacifique, le *Spiegel* organise une table ronde qui réunit plusieurs orateurs, oratrices et témoins du 4 novembre 1989 : Jens Reich, Markus Wolf, Steffie Spira, Bärbel Bohley, Manfred Gerlach, Lothar Bisky⁽¹⁹⁾. Dans ces échanges, la manifestation berlinoise apparaît comme un événement controversé y compris au sein des mouvements citoyens. Jens Reich, membre fondateur de

16 Nous nous sommes appuyé-e-s sur la presse écrite quotidienne et hebdomadaire nationale couvrant les années 1990 à 2010. Cette revue de presse donne accès à une certaine lecture médiatique de l'événement dont la périodicité suit celle des commémorations de la révolution pacifique. Nous y avons analysé au fil des décennies la place accordée au 4 novembre, la manière dont l'événement était évalué *a posteriori* (comme un moment clef de la révolution pacifique ou comme une date controversée), et par qui (quels témoins et expert-e-s semblent s'imposer plus que d'autres).

17 Guillaume MOURALIS, *Une épuration allemande. La RDA en procès. 1949-2004*, Paris, Fayard, 2008.

18 Anonyme, « Die ängstliche Margarete », *Der Spiegel*, 4/1993, 25.01.1993, p. 158-165.

19 Gabor STEINGART et Ulrich SCHWARZ, « 'Wir waren abgedrftet'. Bürgerrechtler, Funktionäre und Intellektuelle der ehemaligen DDR über ihre Träume im Wendeherbst'89 », *Der Spiegel*, 45/1994, 06.11.1994, p. 40-54.

Neues Forum et orateur du 4 novembre 1989, souligne que rien ne laissait présager la suite des événements. Il accorde néanmoins, rétrospectivement, de l'importance à la manifestation et au meeting de l'Alexanderplatz : « Aujourd'hui nous le savons : cette manifestation a été la représentation d'adieux [*Abschlußvorstellung*] de la RDA ». Bärbel Bohley, figure centrale de *Neues Forum*, se montre beaucoup plus critique :

« Vingt-six orateurs étaient présents, mais seuls quatre représentants des nouveaux mouvements citoyens ont pris la parole. Les travailleurs n'ont pas du tout eu l'occasion de s'exprimer. »

Les deux journalistes du *Spiegel* abondent dans son sens en considérant que la « glorification du 4.11 » – dont on peine pourtant à trouver trace – serait le « mensonge existentiel » (*Lebenslüge*) des intellectuels est-allemands, au contraire des manifestations de Leipzig, présentées comme le moment décisif, et spontané, de la révolution pacifique. Pourtant, en 1990, face à l'échec des *Bürgerbewegungen* lors des élections, B. Bohley considérait qu'il était important de « ne pas laisser mourir l'esprit du 4.11.89 »⁽²⁰⁾.

Un an plus tard, le *Spiegel* consacre à nouveau un article au 4 novembre 1989, au titre révélateur : « Plakate von der Stasi » (Des banderoles de la *Stasi*)⁽²¹⁾. Prenant ses distances avec une nostalgie entretenue, selon l'article, par les artistes et intellectuel·les de l'ex-RDA, ainsi que par les partisan·e·s du PDS, son auteur anonyme décrit la manifestation comme ayant été contrôlée de bout en bout par la *Stasi* et par un régime soucieux de sauver ce qui pouvait encore l'être. Ces éléments sont largement repris dans la presse allemande, qui reprend à son compte cette vision d'une manifestation pilotée par les autorités, avec le soutien de l'intelligentsia est-allemande. Le 6 novembre 1995, le *Berliner Zeitung* titre par exemple « Wurde Wende-Demonstration von der Stasi gesteuert ? » (La manifestation de la *Wende* était-elle pilotée par la *Stasi* ?)⁽²²⁾. Le 10 décembre, un article de Walter Süß, historien et référent scientifique pour la BStU, publié dans le *Tagesspiegel*, conteste cette interprétation du 4 novembre, en rappelant le rôle joué par *Neues Forum* et en considérant que les soi-disant « révélations » du *Spiegel* font du tort aux certaines de milliers de manifestant·e·s de l'Alexanderplatz⁽²³⁾.

Cinq ans plus tard, une tout autre interprétation est proposée à l'occasion de la commémoration des dix ans de la révolution pacifique. Thomas Flierl, qui est de 1998 à 2000 *Bezirksstadtrat für Ökologische Stadtentwicklung, Bauen und Wohnen* à Berlin-Mitte, et la *Rosa Luxemburg Stiftung* prennent l'initiative d'une commémoration locale et souhaitent rendre compte de l'événement dans toute sa diversité, en investissant à nouveau l'Alexanderplatz comme lieu à la fois symbolique et physique. Plusieurs dispositifs incarnent cette volonté de réactiver les attentes et les espoirs du 4 novembre 1989. Une gigantesque banderole est déployée sur la *Haus der Lehrer* du 5 octobre au 10 novembre 1999, arborant le slogan « *Wir waren das Volk* » (Nous étions le peuple). Le 4 novembre 1999, à partir de 17h30, la retransmission télévisée de l'époque, in

20 « 4. November 1989. Ein Jahr danach. Gespräch mit B. Bohley und Wolfgang Ullmann zur Demonstration in Berlin », Funkhaus Berlin. Deutschlandsender Kultur, 04.11.1990 (4'31, DRA 2034630).

21 Anonyme, « Plakate von der Stasi », *Der Spiegel*, 45/1995, 06.11.1995, p. 72-79.

22 Bruno WALTERT, « Wurde Wende-Demonstration von der Stasi gesteuert? », *Berliner Zeitung*, 05.11.1995.

23 Walter Süß, « Jeder bringt seine Lösung selber mit », *Der Tagesspiegel*, 10.12.1995.

extenso, sur un écran géant installé sur l'Alexanderplatz permet de faire revivre la manifestation aux passant-e-s. Une vitrine lumineuse présente des œuvres d'art sur le thème de la démocratie et des droits de l'homme, rappelant la dimension artistique et esthétique du 4 novembre 1989. Une exposition est plus largement consacrée au *Kurzer Herbst der Utopie* (Court automne de l'utopie) et le 4 novembre au soir une discussion, «*Skepsis bleibt Bürgerpflicht*» (Le scepticisme reste un devoir civique), réunissant d'anciens orateurs et oratrices du 4 novembre confronte les thèmes abordés en 1989 à la réalité et au contexte de 1999.

Ce geste artistique et politique de la commémoration n'est toutefois pas intégré dans la programmation des commémorations de Berlin et du *Bund*, et la presse allemande ne s'en fait pas non plus systématiquement l'écho, même si plusieurs articles donnent à nouveau la parole à des témoins directs, dont les sentiments à l'égard du 4 novembre 89 demeurent partagés : certain-e-s y voient un événement inoubliable, un temps fort de la révolution pacifique, quand d'autres, comme le poète Karl Werner Plath, considèrent qu'au moment de la manifestation, «*le pudding de la révolution était déjà mangé*»⁽²⁴⁾.

À partir des années 2000 : entre marginalisation de l'événement et apaisement des mémoires

Les années 2000 confirment la mise à l'écart du 4 novembre 1989, qui n'entre pas dans le grand récit de la révolution pacifique promu par l'État fédéral et les principaux médias. Ainsi, significativement, le coup d'envoi des commémorations nationales des 20 et 25 ans de la chute du Mur n'est lancé que le 7 novembre 2009 et 2014 à Berlin, par des manifestations spectaculaires (lancé de ballons, son et lumières...). Dans les travaux académiques portant sur les dynamiques de l'automne 1989, le 4 novembre se voit aussi attribuer un statut incertain, restant au second plan de l'analyse des mobilisations. Ainsi, Ilka-Sascha Kowalczyk situe l'acmé de la révolution le 9 octobre 1989 et souligne que le 4 novembre ne constitue pas, à ses yeux, une rupture dans le «*Revolutionskalender*», mais s'inscrit plutôt dans la continuité des changements radicaux que la RDA expérimente alors⁽²⁵⁾.

Toutefois, on observe une évolution progressive du regard sur l'événement dans les années 2010. La manifestation continue à donner régulièrement lieu à des articles dans des journaux berlinois et nationaux. En 2009, le rôle «libérateur» du 4.11 est évoqué dans quelques titres (*Zeit-Online*, 4.11.2009 : «*Das Ende der Angst*» [La fin de la peur]; *Tagesschau*, 4.11.2009 : «*Wir haben die DDR-Führung weggelacht*» [Nous nous sommes moqué des dirigeants de la RDA]). Et en 2014, la tonalité du *Spiegel* est radicalement différente de celle de 1995, loin de l'idée d'une manifestation pilotée par le régime est-allemand : «*Le mouvement populaire a pris l'initiative politique, le SED n'est désormais plus que spectateur*» assure ainsi le magazine, qui titre «*Vorwärts nach hinten*» (En avant à reculons)⁽²⁶⁾. C'est désormais, de façon plus systématique et moins polémique, le caractère «prémonitoire» de la manifestation qui est mis en avant, le

24 Rayk WIELAND, Interview mit Karl Werner P., *FAZ*, 04.11.1999.

25 Ilko-Sascha KOWALCZYK, *Endspiel, Die Revolution von 1989 in der DDR*, Munich, C.H. Beck, 2009, p. 446.

26 Konstantin von HAMMERSTEIN, «*Vorwärts nach hinten*», *Der Spiegel*, 41/2014, p. 48-53.

4 novembre 1989 étant même présenté comme «annonçant» la chute du Mur et la fin du pouvoir du SED: «Der 4. November leitet die letzte Phase ihres Machtverfalls ein, der durch den Fall der Mauer fünf Tage später besiegelt wird» (Le 4 novembre ouvrit la dernière phase de la fin de son pouvoir, qui fut scellée cinq jours plus tard avec la chute du Mur)⁽²⁷⁾. Un retournement étonnant lorsque l'on se souvient que la thématique du Mur était très peu présente dans les slogans et les banderoles brandies à l'époque par les manifestant-e-s de l'Alexanderplatz.

Une renaissance, 30 ans plus tard ?

En 2019, le comité pour l'organisation des commémorations des 30 ans de la chute du Mur témoigne d'un souci de parité entre l'Ouest et de l'Est⁽²⁸⁾. La tonalité générale consiste en effet à donner la parole aux *Ossis* dans un contexte politique très polarisé. Alors que les commémorations des 30 ans ont déjà eu lieu à Leipzig et Dresde, en octobre, il est frappant de noter que, cette fois, le lancement de la *Festivalwoche* (semaine de festivités berlinoise) a lieu, précisément, le lundi 4 novembre 2019.

Pour l'occasion, l'Alexanderplatz, espace toujours symbolique, est à nouveau investi, pour un spectacle intitulé «4-11-89 Theater der Revolution»⁽²⁹⁾, proposé par un collectif d'artistes (PKRK, *Panzerkreuzer Rotkäppchen*) qui souhaite faire revivre la manifestation et le meeting «mit Sound, Schauspiel und Tanz» (par des sons, du théâtre et de la danse)⁽³⁰⁾. Pour cette nouvelle génération d'artistes, issu-e-s aussi bien de l'ancienne Allemagne de l'Est que de l'ancienne Allemagne de l'Ouest, le projet politique est de réécrire l'histoire en redonnant la parole aux Allemand-e-s de l'Est, tout en soulignant l'actualité que revêtent encore et toujours à leurs yeux les discours du 4 novembre 1989. Bien loin d'une reconstitution, il s'agit plutôt d'une adaptation, sur un mode parodique voire burlesque, qui cherche à renouer avec l'énergie et les sentiments émancipateurs qui se sont manifestés en 1989.

À l'occasion toujours des 30 ans de la révolution pacifique, une autre initiative, plus proche de la parole des acteurs du 4 novembre, est celle du journaliste Patrick Bauer, qui publie en novembre 2019 un ouvrage consacré à l'événement, *Der Traum ist aus. Aber wir werden alles geben, dass er Wirklichkeit wird* (Le rêve est terminé. Mais nous ferons tout pour qu'il devienne réalité). La démarche de l'auteur consiste à restituer, dans son contexte d'alors, le point de vue des organisateurs et organisatrices, orateurs et oratrices et à suivre leurs parcours jusqu'à nos jours. Lui-même fils d'un photographe ouest-allemand présent à Berlin-Est le 4.11.89, il rencontre des difficultés à imposer ce sujet au sein de la rédaction du magazine de la *Süddeutsche Zeitung* à Munich, qui finit toutefois par publier le 4 octobre 2019 un supplément consacré à ce qui est, par un étonnant renversement du regard médiatique en l'espace de trente ans, présenté dès lors comme «der schönste Tag der DDR» (le plus beau jour de la RDA).

27 *Der Spiegel*, 41/2014.

28 Pour la composition du comité, voir www.kulturprojekte.berlin/projekt/30-jahre-friedliche-revolution-mauerfall/ [consulté le 19 février 2021]

29 mauerfall30.berlin/programm/4-11-89-theater-der-revolution/.

30 Le collectif a été créé en 2009 et mêle «théâtre, théorie et danse». Voir son site: panzerkreuzerrotkaepchen.de.

Le 4 novembre dans les biographies des oratrices et orateurs

Une autre manière d'aborder la postérité du 4 novembre 1989 est de se demander quelle place a pu occuper l'événement dans les biographies individuelles de celles et ceux qui en ont été les acteurs. Nous nous limiterons ici à certains des 26 oratrices et orateurs, qui se sont succédé, ce jour-là, à la tribune improvisée sur l'Alexanderplatz⁽³¹⁾.

Il n'est sans doute pas possible de décrire de manière précise et univoque la place du 4 novembre 1989 dans le flux changeant des mémoires individuelles ou collectives, d'autant plus que cet événement s'inscrit dans la dynamique révolutionnaire de l'automne 1989, marquée par de nombreux temps forts. On peut néanmoins avancer plusieurs hypothèses. Premièrement, le meeting du 4 novembre 1989, retransmis en direct à la télévision dans son intégralité, a eu un écho considérable : il a, de ce fait, contribué à rendre particulièrement visibles celles et ceux qui ont pris la parole ce jour-là. Il a même pu donner un visage à des orateurs et oratrices jusque-là peu connu-e-s, par exemple le comédien et écrivain Jan-Joseph Liefers⁽³²⁾, ou, dans un autre registre, l'avocat Gregor Gysi⁽³³⁾ et la militante Marianne Birthler⁽³⁴⁾. Bien sûr, l'impact du meeting a été moindre pour les écrivain-e-s et comédien-ne-s déjà renommé-e-s et reconnu-e-s internationalement. À l'inverse, d'autres orateurs sont passés, ce jour-là, relativement inaperçus ou leur intervention orale a été mal comprise. De manière surprenante, c'est le cas du célèbre poète et dramaturge Heiner Müller qui, au dernier moment, a choisi de lire à la tribune un tract appelant à la liberté syndicale plutôt qu'un passage du *Fatzer* de Brecht (texte fragmentaire rédigé entre 1926 et 1931) qui appelait à briser les chaînes de la servitude volontaire⁽³⁵⁾. Pour bien des observateurs et observatrices de l'époque, Müller est ainsi apparu comme en décalage avec les urgences du moment.

L'événement a, deuxièmement, constitué un jalon important dans les trajectoires politiques de certains intervenant-e-s. Cependant, pour remettre l'événement à sa juste place biographique, sans en exagérer la portée, il faut prendre ses distances avec les discours des acteurs. En effet, plusieurs orateurs et oratrices ont entretenu, après 1989, un rapport ambivalent et mouvant à l'événement. Les appréciations rétrospectives du 4 novembre divergent fortement, y compris au sein d'un même sous-groupe. Ainsi, par exemple dans le cercle des tenants ou proches du régime, le point de vue de

31 Les sources qui ont été mobilisées sont variées : interviews et débats, publiés dans la presse, témoignages et débats filmés à l'occasion des commémorations successives de 1989 (et qui constituent le riche corpus réuni au cours de notre enquête) ; textes autobiographiques publiés ultérieurement ; entretiens que nous avons conduits avec certains organisateurs de la manifestation.

32 Comédien, musicien, réalisateur né en 1964 à Dresde, Liefers connaît un succès populaire en Allemagne dans les années 2000 en participant à plusieurs séries télévisées.

33 Voir note 7.

34 Née en 1948 à Berlin, Marianne Birthler fréquente plusieurs cercles d'opposition en RDA et prend une part active à la révolution pacifique de 1989. En 1990, elle entame une carrière politique au sein de *Bündnis 90* (qui fusionne avec les *Grünen* après l'unité) : elle exerce diverses fonctions politiques dans le Brandebourg, avant d'être nommée commissaire fédérale en charge des Archives de la *Stasi* (2000-2011).

35 Renate HÜRTGEN, « Wie Heiner Müller am 4. November 1989 zu seiner Rede auf dem Alexanderplatz kam », in : Bernd GEHRKE et Renate HÜRTGEN (éd.), *Der betriebliche Aufbruch im Herbst 1989. Die unbekannteste Seite der DDR-Revolution: Diskussion-Analysen-Dokumente*, Berlin, Bildungswerk Berlin der Heinrich-Böll-Stiftung, 2001, p. 165-167.

Günter Schabowski est très différent de celui de Gregor Gysi, si l'on se fonde sur leurs autobiographies respectives écrites à vingt-cinq ans de distance l'une de l'autre: ce que le premier décrit comme «le début de la fin» est présenté par l'autre comme un «nouveau départ»⁽³⁶⁾. De plus, on note une oscillation, dans le temps. Certain-e-s, y compris au sein de l'ancienne opposition, semblent valoriser, voire dans certains cas idéaliser l'événement: l'écrivain Jens Reich, enthousiaste dans les mois qui suivent, est plus circonspect par la suite. D'autres au contraire expriment un rejet plus ou moins marqué du 4 novembre 1989. Bärbel Bohley⁽³⁷⁾, co-fondatrice de *Neues Forum*, semble ainsi changer d'avis sur le sens de l'événement en l'espace de quatre ans. Alors qu'en 1990, elle évoquait encore avec émotion la manifestation, elle fait part, en 1994, de ses «*zwiespältige Gefühle*» (sentiments contradictoires)⁽³⁸⁾.

Pour autant, ces appréciations divergentes de l'événement par ceux et celles qui en ont été les acteurs clés peuvent masquer d'importants enjeux biographiques. On prendra deux exemples pour illustrer ce point: celui de Marianne Birthler et de Gregor Gysi, tous deux nés en 1948. Ces deux orateurs du 4 novembre présentent des profils bien contrastés, l'une prenant la parole comme militante de l'opposition, témoignant des violences policières des 7 et 8 octobre, l'autre comme avocat proche du régime tout en étant partisan de réformes (il a servi de médiateur entre le pouvoir et les mouvements de citoyens). Rétrospectivement, Marianne Birthler porte un jugement très sévère sur le 4 novembre, regrettant d'avoir partagé la tribune avec des dignitaires ou proches du régime du SED – dont Gregor Gysi, l'une de ses fréquentes cibles – et promettant de ne jamais réitérer l'expérience⁽³⁹⁾. Pourtant, à la lecture de ses mémoires, il apparaît que sa carrière politique se dessine nettement dans les semaines qui suivent la manifestation sur l'Alexanderplatz, qui a contribué à la sortir de l'ombre. Éluë députée du groupe *Bündnis 90* à la *Volkskammer* en mars 1990, elle poursuit à partir d'octobre 1990 une carrière politique nationale puis régionale comme députée et ministre du Brandebourg. En 2000, elle succède à Joachim Gauck à la tête des archives de la *Stasi* (*Bundesbeauftragte für die Unterlagen des Staatssicherheitsdienstes der ehemaligen Deutschen Demokratischen Republik*, BStU).

À l'inverse, Gregor Gysi ne cesse depuis au moins la fin des années 1990 de présenter le 4 novembre sous un jour très positif («*Es war die gigantischste Kundgebung meines Lebens*») [Cela a été la manifestation la plus gigantesque de ma vie], tendant volontiers à exagérer son rôle dans la préparation de la manifestation. En effet, pour lui, le 4 novembre a été en quelque sorte le point de départ de la transformation par étapes du SED en PDS (aujourd'hui intégré aux *Linke*), dont il devient le président le 16 décembre 1989. Fils d'un des fondateurs de la RDA, Klaus Gysi, qui fut ministre de la Culture et des Affaires religieuses, proche des premiers cercles du pouvoir, l'avocat

36 Günter SCHABOWSKI, *Der Absturz*, Berlin, Rowohlt, 1991, p. 280 sq.; Gregor GYSI, *Ein Leben ist zu wenig. Die Autobiographie*, Berlin, Aufbau, 2017, p. 256 sqq.

37 Bärbel Bohley (1945-2010), peintre et membre des cercles d'opposition de la RDA, a été une figure importante des mouvements de citoyens de l'automne 1989.

38 Entretien de Ulrich Schwarz et Gabor Steingart avec Bärbel Bohley, Markus Wolf, Jens Reich, Manfred Gerlach, Lothar Bisky, Steffie Spira, «*Wir waren abgedriftet*», *Der Spiegel*, 45/1994, 07.11.1994, p. 41-54.

39 Marianne BIRTHLER, *Halbes Land, ganzes Land, Ganzes Leben*, Munich, Hanser, 2014, p. 178-183.

entame fin 1989 une longue carrière politique, comme président du PDS puis député de ce parti au *Bundestag* où il est réélu sans discontinuité depuis 2005.

Dans un texte écrit en 2009 pour l'édition sonore des discours et chansons du 4 novembre, il réduit les négociations préalables à une discussion entre quelques comédiennes, dont Johanna Schall, et lui-même. Il insiste sur la présence de nombreux membres du SED à la manifestation, preuve selon lui de leur participation active au « mouvement démocratique » de 1989⁽⁴⁰⁾. En revanche, G. Gysi est beaucoup moins disert sur son discours prononcé ce jour-là à la tribune, ce qui n'est pas surprenant dans la mesure où sa critique du régime y reste modérée.

De fait, l'analyse du 4 novembre que nous avons menée le montre, G. Gysi est l'un des proches du régime qui tire le mieux son épingle du jeu. À peine sifflé par la foule, sachant manier l'humour, il se présente comme un réformateur et un médiateur entre le pouvoir et l'opposition, ce qu'il fut par ailleurs. L'événement a permis à cet avocat peu connu du grand public d'accéder à une tribune médiatique nationale et a sans aucun doute joué un rôle important dans l'impulsion de sa carrière politique.

En ce sens, et à l'encontre des jugements rétrospectifs divergents des intéressé-e-s, il faut sans doute réévaluer l'effet des prises de parole sur l'Alexanderplatz sur la construction des carrières ultérieures – et notamment des carrières politiques. C'est ce dont témoignent, à nos yeux, les cas contrastés de Marianne Birthler et Gregor Gysi. Réfléchir à la postérité des événements de 1989 consiste aussi à s'interroger sur les effets, à plus ou moins long terme, de ces événements sur les trajectoires biographiques des **acteurs** de cette période.

Plus largement, le 4 novembre 1989 et ses mémoires souvent conflictuelles constituent un bon observatoire pour interroger les effets de l'unification allemande durant les trois dernières décennies. Les controverses successives dont l'événement a fait l'objet soulignent la difficile construction d'un récit partagé, voire consensuel, de la « révolution pacifique ». Les interprétations divergentes de cette journée si particulière par ses témoins comme par ses analystes invitent à réfléchir à l'élaboration collective du souvenir. Comme on l'a vu, les protagonistes du 4 novembre 1989, ne lui ont pas assigné le même sens **ni nécessairement nourri** les mêmes espoirs à son sujet. Par la suite, les tentatives tant médiatiques qu'étatiques d'insérer le 4 novembre dans une narration linéaire et cohérente de la révolution pacifique se sont souvent heurtées aux souvenirs des différents collectifs et groupes impliqués dans les événements de 1989 en RDA, qu'il s'agisse des mouvements de citoyens ou des tenants du régime, deux ensembles eux-mêmes divisés au plan politique, social, géographique⁽⁴¹⁾ ou professionnel. Enfin, l'intégration de cet événement controversé dans les trajectoires individuelles de ses principaux protagonistes que furent les orateurs et oratrices du 4 novembre 1989 n'est pas sans poser problème : les tentatives rétrospectives de mise en cohérence des récits individuels par les intéressé-e-s attestent également de la place incertaine et problématique de l'événement dans les mémoires indissociablement collectives et individuelles de 1989.

40 Jaquette du CD « *Berlin Alexanderplatz, 4.11.89* », juillet 2009 ; voir aussi les mémoires de Gregor Gysi, *Ein Leben ist zu wenig. Die Autobiographie*, Berlin, Aufbau, 2017, p. 256 sq.

41 Les mémoires des opposants de Leipzig, Dresde ou Berlin peuvent en effet diverger.

Résumé

Le 4 novembre 1989, une manifestation d'une ampleur sans précédent a lieu à Berlin-Est. Initiée par l'opposition et autorisée par le pouvoir, elle s'achève par un meeting d'environ trois heures sur l'Alexanderplatz, pendant lequel différentes personnalités du monde artistique, intellectuel et politique de RDA prennent la parole pour réclamer une démocratisation du pays et un socialisme rénové. Dans ces discours, il n'est nullement question de l'unification des deux Allemagnes ni même d'abattre le Mur. Or, quatre jours plus tard, le mur de Berlin s'ouvre et, dans les mois qui suivent, le pays est conduit vers une unification présentée comme désormais inéluctable. Depuis trente ans, la place du 4 novembre 1989 dans l'économie de la «révolution pacifique» en RDA apparaît mal assurée. Pour éclairer la mémoire fragmentée et souvent conflictuelle de cet événement, cet article en rappelle d'abord les caractéristiques principales. Il analyse ensuite l'évolution des commémorations et du traitement médiatique du 4 novembre 1989. Il montre enfin que l'événement occupe une place paradoxale dans les biographies de ses principaux acteurs.

Zusammenfassung

Abstract

On November 4, 1989, a demonstration of unprecedented scope took place in East Berlin. Initiated by the opposition and authorized by the government, it ended with a three-hour meeting on Alexanderplatz, during which various personalities from the artistic, intellectual and political spheres of the GDR took the floor to call for the democratization of the country and a renewed socialism. In these speeches, there was no mention of the unification of the two Germanies or even of tearing down the Wall. However, four days later, the Berlin Wall was opened and, in the months that followed, the country was led towards a unification that was presented as inevitable. For thirty years, the place of November 4, 1989, in the economy of the "peaceful revolution" in the GDR has been unclear. In order to shed light on the fragmented and often conflicting memory of this event, this article first recalls its main characteristics. It then analyzes the evolution of the commemorations and media treatment of November 4, 1989. Finally, it shows that the event occupies a paradoxical place in the biographies of its main actors.

